

Cadotte, Robert et Anik Meunier. *L'école d'antan, 1860-1960 : découvrir et se souvenir de l'école du Québec*, Québec : Presses de l'Université du Québec, 2011, 193 p.

Andrée Dufour

Volume 41, numéro 2, spring 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1015382ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1015382ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (imprimé)

1918-5138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dufour, A. (2013). Compte rendu de [Cadotte, Robert et Anik Meunier. *L'école d'antan, 1860-1960 : découvrir et se souvenir de l'école du Québec*, Québec : Presses de l'Université du Québec, 2011, 193 p.] *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 41 (2), 47-48. <https://doi.org/10.7202/1015382ar>

transforme en activité légale, mais au profit du gouvernement provincial.

La lecture de l'ensemble est aisée, même si quelques maladresses syntaxiques, ça et là, auraient pu être épargnées au lecteur par une révision linguistique plus efficace. Globalement, *Vice et corruption* a pour mérite d'explorer un champ assez neuf de l'histoire du crime au Québec et au Canada, histoire qui a surtout insisté sur le développement des appareils policiers et la régulation des crimes « ordinaires » (ivrognerie, vagabondage, racolage, etc.). L'ouvrage détaille un beau cas de corruption des autorités étatiques dites légitimes et, sans que l'auteure ne le spécifie, la manière dont sont historiquement construites les frontières parfois poreuses entre économie souterraine, économie légale, immoralité et moralité officiellement sanctionnée. À n'en pas douter, et on nous permettra ici de recourir à un lieu commun, les historiens du futur trouveront dans le temps présent un matériel abondant pour mener à bien des réflexions de ce type.

Thierry Nootens

Département des sciences humaines (section histoire)
Université du Québec à Trois-Rivières

Cadotte, Robert et Anik Meunier. *L'école d'antan, 1860-1960: découvrir et se souvenir de l'école du Québec*, Québec: Presses de l'Université du Québec, 2011, 193 p.

Par son contenu et le public auquel il s'adresse, l'ouvrage *L'école d'antan, 1860-1960*, se situe dans le sillage de la publication *300 ans de manuels scolaires au Québec* (Québec: PUL, 2006), dirigée par le bibliographe et historien Paul Aubin. Robert Cadotte et Anik Meunier ont eux aussi voulu représenter la réalité passée des écoles québécoises, et ce, au moyen d'une sélection de reproductions d'artefacts de l'exposition du même nom présentée au Musée du Château Dufresne jusqu'en mai 2012. L'idée de réaliser ce joli livre vient aussi d'abondantes recherches parues dans les huit tomes de *l'Histoire d'Hochelega-Maisonneuve* qu'ont publiée Robert Cadotte, Paul Labonne et Colette Noël, en 2011.

L'ouvrage couvre la période 1860-1960, soit 100 ans d'histoire scolaire qui débutent par les travaux du Conseil de l'Instruction publique du Québec et, surtout, par le déménagement de la maison mère des Sœurs des Saint-Noms de Jésus et de Marie au Couvent d'Hochelega, première école du village du même nom. L'année 1960, avec l'entrée au gouvernement des Libéraux de Jean Lesage, marque surtout le début d'un profond renouveau du champ de l'éducation au Québec.

Les auteurs évoquent en treize chapitres des « témoins tant matériels qu'humains » (p. VIII) du passé scolaire d'Hochelega-Maisonneuve. Utilisant de superbes reproductions photographiques de groupes d'élèves, de manuels scolaires, d'écoles, d'uniformes d'écoliers, d'habillement religieux, de travaux d'élèves, d'images pieuses, de médailles de mérite, notamment, les auteurs se sont en effet attardés à de nombreuses facettes qui composaient la vie à l'école dans ces deux quartiers montréalais. En dépit du fait que l'image est prépondérante, une brève introduction précède chacun des chapitres et des commentaires accompagnent les différentes représentations retenues.

Au chapitre 1, portant sur les enseignants, les auteurs évoquent les Sœurs des Saint-Noms de Jésus et de Marie, les Frères des Écoles Chrétiennes et les maîtres laïcs au moyen surtout de l'habillement. La forte « présence religieuse à l'école » est notamment illustrée par des pages du catéchisme et de manuels de bienséance, des photographies de premières communions, de fêtes religieuses à l'école et de groupes de croisées et d'enfants de Marie. Le chapitre 3 évoque « La condition enseignante » et met en évidence l'horaire quotidien d'un frère enseignant et l'importante diversité des salaires versés aux enseignants religieux et laïcs, protestants et catholiques et, bien sûr, aux hommes et aux femmes laïques.

Pour montrer « L'élève en classe » (ch. 4), les auteurs ont reproduit de nombreuses photographies de groupes d'écoliers et des artefacts des pupitres et de matériel scolaire (sacs d'école, ardoise, cahier, coffrets à crayons). Au chapitre 5 portant sur le « matériel de l'enseignant », le lecteur revivra l'impression à la gélatine, la « stencileuse » ou machine à alcool et l'épiscope qui servait à projeter des images.

Des moyens utilisés pour susciter « La discipline et la motivation » (ch. 6), les auteurs ont retenu le fameux claquoir, la clochette, la monnaie scolaire, les médailles de mérite, les images, les autocollants, sans oublier la « strappe » qu'ont connu plusieurs écoliers. Plusieurs pages sont aussi consacrées aux bulletins scolaires et à l'importance accordée aux différentes matières. Ainsi, en 1950, en 3^e année, la religion compte pour 20 %, le français pour 40 %, les mathématiques pour 30 % et les « autres matières » (langue seconde, Histoire du Canada et géographie) pour 10 %.

Au chapitre 7, consacré à l'expression du patriotisme, les auteurs relèvent les différentes perceptions et attitudes des anglo-protestants et des franco-catholiques par rapport à plusieurs symboles et événements, tels que le drapeau et la Seconde Guerre mondiale. Puis, ils abordent la question de la santé, de l'hygiène et du sport. Est reproduit le certificat de vaccination antivariolique nécessaire à la réintégration de la classe. On apprend que l'amiante était en 1918 « considérée par tous les services publics comme parfaitement sécuritaire » (p. 129). Bien que peu d'écoles offraient un cours d'éducation physique avant 1960, des photographies montrent toutefois des garçons faisant partie d'équipes de balle molle, de ballon panier



ou de ping pong. Quant aux filles, même si elles sont représentées jouant au croquet au couvent d'Hochelaga en 1874, leurs activités para scolaires se limitent à la broderie, à la lecture et à la marche.

Le chapitre 9 porte sur l'uniforme des élèves, obligatoire dans les écoles tenues par des sœurs et des frères enseignants. Il suit la mode jusqu'en 1910, puis il devient sévère sous M^{gr} Bruchési. À partir des années 1930, l'uniforme sera interdit par la CECM parce que trop coûteux pour les familles défavorisées (p. 147). La fréquentation scolaire et le décrochage sont ensuite évoqués, les auteurs rappelant l'absentéisme élevé des années 1920 au primaire et la faible obtention du diplôme d'études primaires, particulièrement au sein des familles franco-catholiques où le travail des enfants est d'une absolue nécessité.

Le chapitre 11 porte sur l'enseignement récent des sciences naturelles. Soulignons la reproduction de l'herbier utilisée par une religieuse des SNJM et les tableaux de sciences naturelles des Frères des Écoles Chrétiennes. Les auteurs consacrent ensuite de forts belles pages aux manuels de géographie, d'arithmétique, d'histoire sainte, de catéchisme, de lecture, de mathématiques, d'histoire, d'anglais et de « politesse » (p. 180). Un dernier chapitre réunit plusieurs photos des écoles d'Hochelaga-Maisonneuve, un quartier dont les écoles actuelles ont toutes été construites entre 1911 et 1962.

On peut reprocher à ce bel ouvrage, l'absence d'une véritable bibliographie, son coût relativement élevé, un plan qui réunit parfois difficilement des thèmes éclatés et certains commentaires sur un passé déjà connu. Et, surtout, le lecteur découvre essentiellement l'école d'Hochelaga-Maisonneuve et non pas celle du Québec. Il reste qu'il s'agit d'un petit livre intéressant, particulièrement pour la diversité des thèmes abordés, la présence d'une chronologie et la grande qualité des représentations choisies.

Andrée Dufour

Centre interuniversitaire d'études québécoises – Université Laval
Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu

Cloutier, Geneviève, Jean-Pierre Collin et Claire Poitras. *Dix ans d'études urbaines au Québec: Bilan et perspectives d'avenir*. Québec: Les Presses de l'Université Laval, 2011. Pp. 147. Bibliographie.

Ce livre est le produit du premier *Symposium international VRM des études urbaines* tenu en juin 2010. Le symposium marquait le dixième anniversaire de la création de VRM, le réseau Villes Régions Monde. Financé par le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC), ce réseau fait la concertation, l'animation, la formation ainsi que la diffusion des résultats de la recherche. VRM a établi une présence dynamique dans le milieu de la recherche au Québec et ailleurs dans le monde, notamment aux États-Unis où plusieurs membres du réseau participent annuellement aux conférences de l'« Urban Affairs Association ».

Le but de cet ouvrage est donc d'illustrer le dynamisme des études urbaines au Québec depuis les dix dernières années avec ses nouveaux programmes, ses chaires de recherche, ses écrits, etc. D'ailleurs les choix faits par les auteurs de ce livre démontre bien les qualités du réseau VRM – un sens de l'histoire et, en même temps, des directions innovatrices.

Le sens de l'histoire se voit par la reconnaissance des premiers travaux au Québec sur la recherche urbaine. De cette façon, on reconnaît le travail important fait par Jacques T. Godbout et le numéro de *Recherches sociographiques* qu'il a dirigé il y a 25 ans. Le sens de l'innovation, quant à lui, se voit par l'organisation donnée à l'ouvrage. Les auteurs ont privilégié l'approche thématique plutôt que l'approche disciplinaire classique. Le livre possède quatre chapitres: gouverner les villes dans un contexte mondialisé; habiter la ville: diversité des populations et des pratiques; repenser les dynamiques économiques et les mobilités et, finalement, saisir la ville matérielle et idéale. Il est certain que l'on rencontre au cours de la lecture des recoupages avec les disciplines – les dynamiques économiques intéressent particulièrement les économistes et la gouvernance, les politologues. Cependant, l'approche par thème ouvre à une grande multidisciplinarité, ce qui permet d'aborder des enjeux selon différents points de vue et ainsi démontrer que la gouvernance intéresse également les étudiants des mouvements sociaux, tout comme la diversité des populations intéresse les criminologues, les juristes et les étudiants en service social.

L'organisation par thème du livre a également d'autres avantages. La juxtaposition des études regroupées selon une logique nouvelle nous révèle des liens auxquels nous n'avions pas pensé. Le chapitre qui traite de la diversité des populations et des pratiques en est un bel exemple. Regrouper ensemble des enjeux tels que la diversité des revenus, la diversité culturelle, la diversité des âges avec l'accès au logement, le climat social, les communautés, les quartiers et les conflits et les insécurités, cela nous donne des idées d'assemblages aux variétés infinies. Il est ainsi possible de reconnaître des pistes de recherche intéressantes, dont plusieurs sont mentionnées dans le chapitre, mais aussi de nous en inspirer d'autres. De la même façon le chapitre sur la ville réelle et idéale pose les enjeux de la ville concrète vécue au quotidien et ceux de l'avenir – comment refaire nos villes en réaction aux changements climatiques et comment densifier nos villes d'une façon à la fois efficace et acceptable pour le public.

Le livre se termine avec un épilogue dans lequel les auteurs énumèrent différents défis pour les études urbaines au Québec pour la prochaine décennie. L'épilogue commence avec une

